



La vie d'Oharu, femme galante

Saikaku Ichidai Onna
de Kenji Mizoguchi

Fiche technique

Japon - 1952 - 2h23

Réalisateur :
Kenji Mizoguchi

Scénario :
Yoshikata Yoda d'après un roman *La vie d'une femme amoureuse* de **Saikaku Ihara**

Image :
Yoshimi Hirano

Musique :
Ichiro Saito

Interprètes :
Kinuyo Tanaka
(Oharu)
Tsukie Matsura
(sa mère, Tomo)
Ichiro Sugai
(son père, Shinzaemon)
Toshiro Mifume
(Katsunosuke)
Masao Shimizu
(Kikukoji)
Eitaro Shindo
(Kahei Sasaya)
Sadako Sawamura
(Owasa Sasaya)



Résumé

Au XVII^e siècle au Japon, une prostituée âgée observe les différentes images de Bouddha dans un temple, et se remémore son passé : autrefois servante au Palais Impérial de Kyoto, Oharu fut surprise avec Katsunosuke, son soupirant, de rang inférieur, qui, pour avoir enfreint l'étiquette de la cour, fut décapité, tandis qu'elle était exilée. Après avoir tenté de se suicider, elle est choisie comme concubine d'un riche seigneur, mais, dès qu'elle lui a donné un fils, est répudiée, pour avoir provoqué la jalousie de l'épouse légale. Bientôt vendue à une maison de Geisha, elle est sur le point d'être "rachetée" par un client lorsqu'on découvre que c'est un faussaire. Une fois retournée chez ses parents, ceux-ci la placent comme servante chez un marchand, Sasaya, dont la femme est excessivement jalouse et la brime : pour se venger, Oharu, qui a découvert que l'épouse était chauve et portait une perruque à l'insu de son mari, fait révéler ce secret. Renvoyée, elle n'a plus d'autre solution que de devenir "femme galante"...

Anecdotes

Sans conteste une des œuvres maîtresses de Mizoguchi, sinon la plus grande, **La vie de Oharu, femme galante** qui obtint le "Prix de la mise en scène internationale" à Venise en 1952, exprime la quintessence de la vision de l'auteur vis-à-vis de la femme japonaise, destinée au malheur, et considérée comme une valeur marchande à la bourse de la société japonaise féodale. Adapté d'un célèbre classique de la littérature japonaise de Saikaku Ihara (XVII^e siècle), le film est une suite d'épisodes qui nous permet d'approcher toutes les couches de la société de l'époque, de la noblesse de cour et d'épée (Oharu est à l'origine une fille de samourai) à la classe marchande, au monde religieux (l'épisode du couvent bouddhiste) et à la classe du petit peuple laborieux et misérable. Le fait que le film soit une critique acerbe de cette société ne l'empêche pas d'être d'une très grande beauté, une œuvre d'art au plein sens du terme. C'est aussi le plus beau rôle de Kinuyo Tanaka, l'actrice favorite de Mizoguchi, et l'on n'oublie pas le très fort

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

moment d'émotion lorsqu'on lui permet de voir son fils de loin, sans pouvoir l'approcher. (...)

Cette fiche est issue de la série n°101 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (101/18)

Mifune

La Vie d'Oharu, femme galante marque la seule intrusion du célèbre acteur japonais Toshirô Mifune dans l'univers de Kenji Mizoguchi. Le comédien reste surtout célèbre pour ses collaborations avec Akira Kurosawa.

Budget

Pour reconstituer le Kyoto du XVII^e siècle, Kenji Mizoguchi a dépassé le budget restreint qui lui était alloué. Il aurait même menacé la finition du film avec ses dépenses excessives.

Des collaborateurs fidèles

On retrouve dans **La vie d'Oharu, femme galante** deux fidèles collaborateurs de Kenji Mizoguchi à savoir le scénariste Yoshikata Yoda et l'actrice Kinuyo Tanaka. Cette dernière a rencontré le cinéaste pendant la guerre et joué sous sa direction dans de nombreux films comme **Musashi Miyamoto (Miyamoto Musashi)** (1944), **Flamme de mon amour (Waga Koi Wa Moenu)** (1949), **Les Contes de la lune vague après la pluie (Ugetsu monogatari)** (1953) ou **L'Intendant Sansho (Sansho dayu)** (1954). Yoshikata Yoda a commencé à travailler avec le réalisateur japonais en 1936. Il collaborera sur 22 scénarios du cinéaste dont **Les Sœurs de Gion (Gion no koday)** (1936), **Les Amants crucifiés** (1954) et **L'Impératrice Yang Kwei Fei (Yokichi)** (1955).

Portrait de femmes

La Vie d'Oharu, femme galante est le portrait d'une noble déchue qui tombe dans la prostitution. Le choix d'un tel sujet n'est par surprenant de la part de

Kenji Mizoguchi. Le cinéaste japonais est surtout connu pour ses portraits de femmes comme dans **La Rue de la honte (Akasen Chitai)** (1956), **Le Destin de madame Yuki (Yuki Fujin Ezu)** (1950), **Cinq femmes autour d'Utamaro (Utamaro o Meguru Gonin No Onna)** (1946) ou **L'Elegie d'Osaka (Naniwa Hika)** (1936).

Kurosawa

La Vie d'Oharu, femme galante aurait été tourné par Kenji Mizoguchi avec pour but de faire mieux que **Rashomon** d'Akira Kurosawa. Le cinéaste expérimenté aurait été jaloux du succès international rencontré par son jeune compatriote au point d'être obsédé par l'idée de tourner un chef-d'oeuvre.

Venise

La Vie d'Oharu, femme galante a reçu le lion d'argent au Festival International du film de Venise en 1952, ex-aequo avec **L'Homme tranquille (The Quiet Man)** de John Ford. Le succès ouvrit de nouveaux horizons pour le cinéma japonais en Europe tout comme l'avait fait **Rashomon** l'année précédente et relança la carrière de Kenji Mizoguchi. Au Japon, l'accueil public fait au film fut plutôt timide.

Genèse

La Vie d'Oharu, femme galante est l'adaptation d'un roman populaire japonais écrit au XVII^e siècle par Saikaku Ihara. Kenji Mizoguchi avait le projet de l'adapter dès la fin des années 1940 quand il quitta le studio Shochiku. Ce dernier avait refusé de le financer.

www.allocine.fr

Critique

Les Inrockuptibles - Amélie Dubois
Sur la négation du désir, un chef-d'oeuvre de Mizoguchi.

Zurban - N. T. Binh

Les travellings se déroulent comme des parchemins calligraphiés : la séquence où elle suit, à la dérobée, le cortège de son fils, est l'une des plus émouvantes de l'histoire du cinéma.

Figaroscope - Françoise Maupin
(...) au-delà du récit, un vrai mélodrame, il y a l'inimitable manière de filmer de Mizoguchi, une esthétique qui combine lyrisme et précision.

www.allocine.fr

(...) La compassion, Saint Augustin l'a dit, ne va pas sans la passion ; or la plénitude de leur réalisation visible, l'exact déroulement de leur spectaculaire font des chutes dans les films de Mizoguchi un objet totalement extérieur à nous, incapable de nous affecter directement. Assurément, le projet artistique touche ici l'indécence, mais ce n'est pas sans l'aveu des personnages. Bien loin de se laisser surprendre par leur écroulement les femmes semblent en effet s'y accomplir, non dans une perspective sadienne, encore que les lecteurs de *Justine* puissent trouver allusivement leur bonheur tout au long de la **Vie d'Oharu**, mais parce qu'il constitue leur figure définitive. Rien ne leur est plus propre que cette manière de tomber, rien ne signifie moins qu'elle tout autre chose que leur personne : au moment où tout l'abat, l'héroïne de Mizoguchi ne se raidit pas, puisque l'ampleur et la grâce de sa chute doivent incarner, encore ou enfin, son essence et sa liberté.

L'importance de ces chutes repose sur la richesse de l'organisation esthétique du geste. L'étroitesse du geste japonais, plus remarquable encore chez les femmes, n'est pas une simple donnée

ethnographique, elle s'accroît dans un genre comme le film historique, dont elle est un élément fondamental, mais il semble aussi qu'elle prenne une valeur particulière dans l'œuvre de Mizoguchi. Une contrainte, d'origine évidemment sociale, limite l'ampleur du geste, moins en lui assignant un secteur de l'espace, c'est le sort de tout acte, qu'en le lui assignant d'avance. L'effet est double : la densité du geste s'en trouve augmentée, plusieurs intentions gestuelles devant coexister, parfois au prix de la cohérence, comme dans le cas de ce messager qui court prévenir son maître sans laisser de faire force révérences au grand personnage qui marche derrière lui et dont il doit justement annoncer la venue (**Les Amants crucifiés**) ; la contrainte contrarie la netteté du dessin de chaque geste, précisément pour exclure d'aussi ridicules contradictions. Les femmes doivent marcher à petits pas, et avoir l'air d'avancer d'une allure continue, sans mettre un pied devant l'autre. Si d'aussi larges pantalons dissimulent les pieds des mondaines du **Héros sacrilège**, c'est pour dissimuler leur pas. Dans des classes plus modestes, le trottement exclut toute saccade.

On sait qu'à deux reprises au moins la **Vie d'Oharu** souligne tout le ridicule qui s'attache à la secousse. Une sorte de chaise, dont les porteurs courent de toute la vitesse de leurs jambes, brinquebale un dignitaire dodu. Si les porteurs ont l'excuse d'être au travail, le voyageur n'en bénéficie pas. Or non seulement les soubresauts contrarient le mouvement d'ensemble du véhicule et par conséquent l'idée que le personnage se faisait de sa trajectoire, mais ils se heurtent du même coup et sensiblement, au mouvement plan de la caméra. L'aspect formel du mouvement contredit donc sa fonction, les contraintes de bienséance qu'impose le genre, le projet du voyageur et la continuité cinématographique. En accentuant par le rire une exception, ce passage esquisse la règle

selon laquelle s'organise la perception du mouvement, et qui privilégie le lisse, le continu, la persistance, dirait-on, d'une quiétude au sommet de l'angoisse. Or la chute s'intègre avec aisance à l'espace cinématographique, et si, désorganisant le rite et entraînant le personnage malgré lui, elle s'éloigne à sa manière de la régularité sociale, elle ne trouble jamais la mise en scène, à laquelle elle donne sa véritable largeur. (...)

Alain Masson
Positif n°212

Le réalisateur

Mizoguchi Kenji. — Réalisateur japonais, né le 16 Mai 1898 à Tokyo, d'une famille modeste ; mort à Kyoto le 24 Août 1956. Attiré très jeune par la peinture et le dessin, il obtient à 17 ans au terme d'études sérieuses le diplôme de l'Institut de peinture d'Osaka. Après avoir travaillé comme dessinateur de publicité, il entre à la *Nikkatsu* comme acteur en 1920. Devenu assistant de Tadashi Ono, il réalise en 1922 sa première œuvre, un court-métrage : **Le jour où revient l'amour**, qui lui attirera des ennuis avec la censure. Il abandonne Kyoto et la *Nikkatsu* en 1923, mais y retourne par la suite. En compagnie de son ami Nagata, il fonde la *Daichi Eiga* (1935) pour laquelle il produira ses premiers films de valeur. Accueilli à la *Shochiku*, il se limitera de 1924 à 1945 à la fabrication de films de circonstance jusqu'en 1948. Président du Syndicat des réalisateurs, il s'interdit toute participation aux mouvements sociaux de l'époque. A la *Shintoho*, en 1950, pour la *Daiei* en 1951, puis la première, à nouveau, en 1952 pour s'attacher définitivement à la *Daiei*. Au total, il aurait réalisé 98 films.

Robert Boussinot
L'encyclopédie du Cinéma

Filmographie

- Ai ni yomigaeru hi** 1922
Le jour où l'amour revient
- Furusato** 1923
Le pays natal
- Selshun no yumeji**
Les Rêves de la jeunesse
- Joen no chimata**
La ruelle de la passion ardente
- Haizan no uta wa kanashi**
Triste est la chanson des vaincus
- 813**
ou : *Une histoire d'Arsène Lupin*
- Kiri no minato**
Le Port aux brumes
- Haikyo no naka**
Dans les ruines
- Yoru**
La Nuit
- Chi to rei**
Le sang et l'âme
- Toge no uta** 1924
La chanson du col de montagne
- Kanashiki Hakuchi**
Le triste idiot
- Akatsuki no shi**
Mort à l'aube
- Gendai no jō**
La Reine des temps modernes
- Josei wa tsuyosbi**
Les femmes sont fortes
- Jinkyō**
Le monde ici-bas
- Shichimencho no yukue**
Disparition d'une dinde
- Samidare zoshi**
Pluie de mai et papier de soie
- Kanraku no onna**
La fille de plaisir
- Musen fusen**
Pas d'argent, pas de guerre
- Kyokubadam no jō** 1925
La Reine du cirque
- Gakuso o idete**
Après les années d'études
- Daichi wa homoemu**
Le sourire de notre terre
- Shirayuri wa nageku**
La Plainte du lys blanc

Gaijo no suketchi <i>Scènes de la rue</i>		Gion matsuri <i>La fête à Gion</i>		Oyu-sama 1951 <i>Mademoiselle Oyu</i>
Ningen <i>L'homme</i>		Jimpuren ou Kamikazeren <i>Le Groupe de kamikaze Shimpu</i>		Musashino fujin 1952 <i>La Dame de Musashino</i>
Furusato no uta <i>La chanson du pays natal</i>		Aizo toge 1934 <i>Le Col de l'amour et de la haine</i>		Saikaku ichidai onna <i>La vie d'Oharu, femme galante</i>
Akai yuhi ni terasarete <i>Aux rayons rouges du soleil couchant</i>		Orizuru Osen <i>Osen à la cigogne en papier</i>		Ugetsu monogatari 1953 <i>Les contes de la lune vague après la pluie</i>
Nogi taisho to kuma-san 1926 <i>Le général et Mr. Kuma</i>		Maria no Oyuki 1935 <i>Oyuki, la vierge</i>		Gion bayashi <i>Les Musiciens de Gion</i>
Doka O <i>Le Roi d'une pièce d'un sou</i>		Gubijinso <i>Les Coquelicots</i>		Sansho dayu 1954 <i>L'Intendant Sansho</i>
Kami ningyo haru no sasayaki <i>Le murmure printanier d'une poupée de papier</i>		Naniwa hika ou Naniva erejii 1936 <i>Élégie de Naniwa</i>		Uwasa na onna <i>Une femme dont on parle</i>
Shin onoga tsumi <i>Ma faute, suite</i>		Gion no kyodai <i>Les sœurs de Gion</i>		Chikamatsu monogatari <i>Les amants crucifiés</i>
Kyoren no onna shisho <i>L'Amour fou d'une maîtresse de chant</i>		Aienkyo 1937 <i>L'impasse de l'amour et de la haine</i>		Yokichi 1955 <i>L'Impératrice Yang Kwei-Fei</i>
Kaikoku danji <i>Les enfants du pays maritime</i>		Roei no uta 1938 <i>Le Chant du camp</i>		Shinheike monogatari 1956 <i>La nouvelle naga du clan Taira ou Le héros sacrilège</i>
Kane <i>L'Argent</i>		Aa ! furusato <i>Ah ! le pays natal</i>		Akasen chitai 1957 <i>La rue de la honte</i>
Ko on 1927 <i>Gratitude envers l'Empereur</i>		Zangiku monogatari 1939 <i>Conte des chrysanthèmes tardifs</i>		
Jihi Shincho <i>L'Oiseau de la miséricorde</i>		Naniwa onna 1940 <i>La femme de Naniwa</i>		
Hito no issho 1928 <i>La vie d'un homme</i>		Geido ichidai otoko 1941 <i>La vie d'un acteur</i>		
Musume kawaiya <i>Quelle charmante fille !</i>		Genroku chushingura 1942 <i>La vengeance des 47 ronin</i>		
Nihon-bashi 1929 <i>Le pont Nihon</i>		Danjuro sandai 1944 <i>Trois générations de Danjuro</i>		
Asahi wa kagayaku <i>Le soleil levant brille</i>		Hissho ka 1945 <i>Chanson de la victoire</i>		
Tokyo koshin kyoku <i>La Marche de Tokyo</i>		Musashi Miyamoto <i>Histoire du samouraï Musashi Miyamoto</i>		
Tokai kokyogaku <i>La symphonie de la grande ville</i>		Meito bijomaru <i>L'Excellente épée Bijomaru</i>		
Furusato 1930 <i>Le pays natal</i>		Josei no shori 1946 <i>La victoire d'une femme</i>		
Tojin Okichi <i>Okichi maîtresse de l'étranger</i>		Utamaro o meguru gonin no onna <i>Cinq femmes autour d'Utamaro</i>		
Shikamo karera wa yuku 1931 <i>Et pourtant, ils s'avancent</i>		Joyu Sumako no koi 1947 <i>L'Amour de l'actrice Sumako</i>		
Toki no ujigami 1932 <i>Le Dieu gardien du temps</i>		Yoru no onna-tachi 1948 <i>Femmes de la nuit</i>		
Mammo kenkoku no reimei <i>L'Aube de la construction de la Mandchourie-Mongolie</i>		Waga koi wa moenu 1949 <i>Flamme de mon amour</i>		
Taki no shiraito 1933 <i>Le fil blanc de la cascade</i>		Yuki fujin ezu 1950 <i>Le Destin de Madame Yuki</i>		

Documents disponibles au France

Positif n°212
Gazette Utopia n°220
Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com